

Une église neuve dans la ville

"Le dimanche 3 septembre [1651], environ onze heures et demie du matin, s'est fait une procession depuis la vieille Eglise des pères jésuites jusqu'à la neuve de Saint Thomas près de la rue Saint Germain où monseigneur de Rennes, Henri de la Mothe-Houdancourt, a porté la custode où était le saint sacrement ; et y marchaient les échevins de cette ville, 4 desquels portaient le poêle et le chœur de Saint Pierre y marchait aussi avec plusieurs écoliers fort bien couverts ; et a été ladite église neuve dédiée et consacrée par monseigneur de Rennes le matin dudit jour ; et étaient les rues Saint Thomas et Saint Germain tendues, et la grosse horloge sonna et mondit seigneur de Rennes y célébra la sainte messe, et le soir environ les neuf heures furent jetés des feux d'artifice des tours de l'église où étaient tambours, hautbois et autres instruments."

Moi Claude Bourdeau... "Journal d'un bourgeois de Rennes",

B. Isbled, Apogée, 1992

En ce dimanche de septembre 1651 où l'on allait consacrer la nouvelle église du Collège, les échevins de la ville de Rennes étaient sans doute davantage préoccupés de bien tenir leur rang en tête du cortège que de se remémorer le souci que leur avait causé la construction de ce bel édifice. Les armes de Rennes sculptées sur le tympan, au dessus du portail, les remplissaient d'orgueil : il faut dire que de tous les chantiers en cours dans la ville, c'est dans celui-ci que la Communauté s'était le plus engagée, et que c'était celui qui avait été mené à terme le plus rapidement¹. Et on n'avait pas lésiné : le corps de l'église avait coûté - on le saura plus tard - 134 000 livres².

Cela faisait plus de 115 ans que dans la Ville Nouvelle (ou Basse-Ville) la municipalité veillait au développement du Collège Saint-Thomas qu'elle avait créé pour éviter que des enfants demeurent "ygnares" faute d'avoir pu être envoyés "aux universités hors du pays" ou ne subissent le sort de certains, qui ayant suivi les cours des universités en "France" n'avaient pu supporter "la mutation de l'air"³.

Sitôt signées les lettres patentes du 23 février 1604, par lesquelles Henri IV - à la demande des "Nobles bourgeois manans et habitans de [sa] ville de Rennes" - autorisait les Jésuites à y ouvrir un collège, et avant même que les discussions ayant trait à l'acte de fondation n'aient abouti, la Communauté avait pressé la Compagnie de Jésus d'ouvrir des classes pour la rentrée d'octobre 1604. De fait, le contrat n'allait être signé que deux ans plus tard, le 9 octobre 1606 ; la construction d'une église neuve aux frais de la ville, y figure en toute première place⁴.

Même en l'absence d'internat⁵, les terrains hérités de l'ancien Collège Saint-Thomas, ne permettent pas aux Jésuites d'étendre les bâtiments de leur maison, de construire des locaux scolaires pour plus de 2000 élèves et d'ériger en plus cette ambitieuse église pour laquelle, le 3 juillet de 1615, ils produisent plan et devis.

On trouve aux archives municipales deux plans très proches par leurs dimensions (38 x 31 cm) : l'un daté du 17 juillet 1615 et signé du Recteur, le Père de la Salle, l'autre, coté en toises et plus détaillé, qui montrent tous deux quels seront les propriétaires des terrains à exproprier (et indemniser) pour satisfaire au contrat⁶ (*ci-contre*).

Les terrains achetés pour 27 800 livres, on signa le 21 octobre 1623, le contrat pour l'église qu'on allait dédier en l'honneur de Dieu, de saint Ignace de Loyola et de saint François-Xavier (saints de l'Ordre, fraîchement canonisés en 1622). La "pierre fondamentale" fut posée - non sans querelles de préséance entre le Corps de Ville et l'Evêque - le 30 juillet 1624 et les fondations promptement réalisées. Puis tout s'arrêta.

François Bergot⁷ attribue cette interruption du chantier aux critiques faites au projet de façade par le général de l'Ordre qui jugeait qu'elle était "trop simple" et qu'"il [fallait y] ajouter des ornements", ce qui obligea les architectes jésuites, Martellange, puis Turmel et enfin Goict à revoir les plans primitifs de Sarazin jusqu'à l'approbation finale en 1630. Le goût tout "romain" du général était sans doute sincère, mais on peut se demander si, derrière cet avis, il n'y avait pas aussi un moyen de rendre à la Ville la "monnaie de sa pièce" pour l'affront subi, deux ans plus tôt, quand la Compagnie avait été obligée, sur intervention de Louis XIII, de renoncer à son projet de transférer le collège de Rennes à la province d'Aquitaine et ce, parce que les bourgeois s'y opposaient farouchement. Ils arguaient de la mauvaise prononciation du français tant par les Gascons - c'était l'origine du Père Moussy, recteur du collège ! - que par les autres Aquitains⁸, ce qui aurait porté préjudice tant aux écoliers qu'au menu peuple "qui va à confesse".

L'église inaugurée en 1651 n'avait encore que des autels provisoires ; il y fut remédié successivement en 1657 - pour le grand retable central (*ci-contre*) - et en 1672 et 1675 pour les deux grands autels latéraux.

¹ Commencé en 1547, le chantier de la cathédrale - façade moderne plaquée sur une façade médiévale - ne fut achevé qu'en 1704 ! Les bâtiments du Parlement, commencés en 1618 ne furent inaugurés qu'en 1655 ; encore n'avait-on pas, à cette date, réalisé les décors.

² Compte rendu par les jésuites à l'Assemblée municipale le 10 mai 1652. G. Duretelle de Saint-Sauveur, *Le Collège de Rennes*, p 87.

³ Délibération du Corps de Ville du jeudi 5 avril 1537.

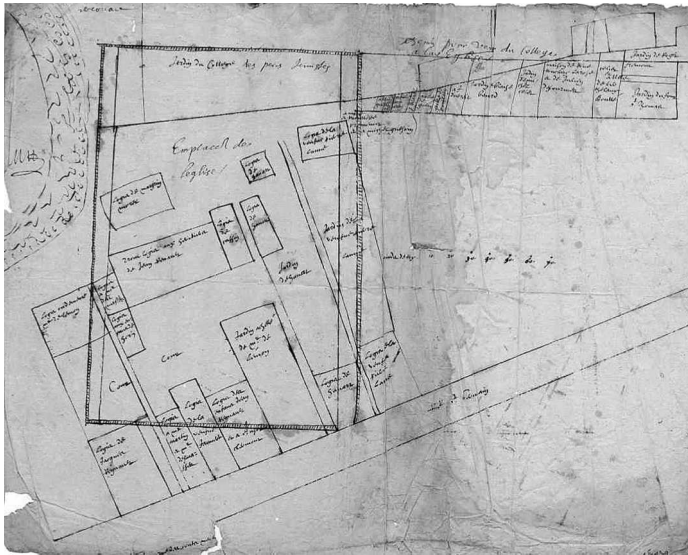
⁴ la Communauté de Ville s'engageait "à (...) faire bastir une église capable pour y faire le divin service selon l'Institut de la Compagnie... au lieu et place les plus commodes, ensemble des corps de logis, classes et autres édifices pour l'accommodation dudit collège."

⁵ Internat souhaité par la Ville mais refusé par les Jésuites qui en 1762 n'avaient d'ailleurs que 16 internats sur un total de 106 établissements.

⁶ Respectivement 1 F1 725 et 1F 139. plans qui permettent de se faire une idée de l'organisation "en profondeur" des ruelles, terrains, cours et bâtisses situés en arrière des maisons aux étroites façades de la rue Saint Germain, rue sur laquelle on projetait d'ouvrir l'église des jésuites.

⁷ François Bergot, *L'église de Toussaints à Rennes*, Rennes, 1973. Ouvrage précieux pour la connaissance de l'église mais aussi du collège.

⁸ "Notre collège est principalement peuplé de Bas-Bretons qui viennent icy autant pour s'instruire en la langue françoysse qu'en la latine, le Gascon, le Limousin, le Périgourdin et l'Angoumois ne sont pas capables d'enseigner le françois lequel ils ne peuvent prononcer intelligiblement et ne pourroit le faire qu'ils ne causassent du désordre comme arriva il y a quelque temps dans la chapelle de notre collège".

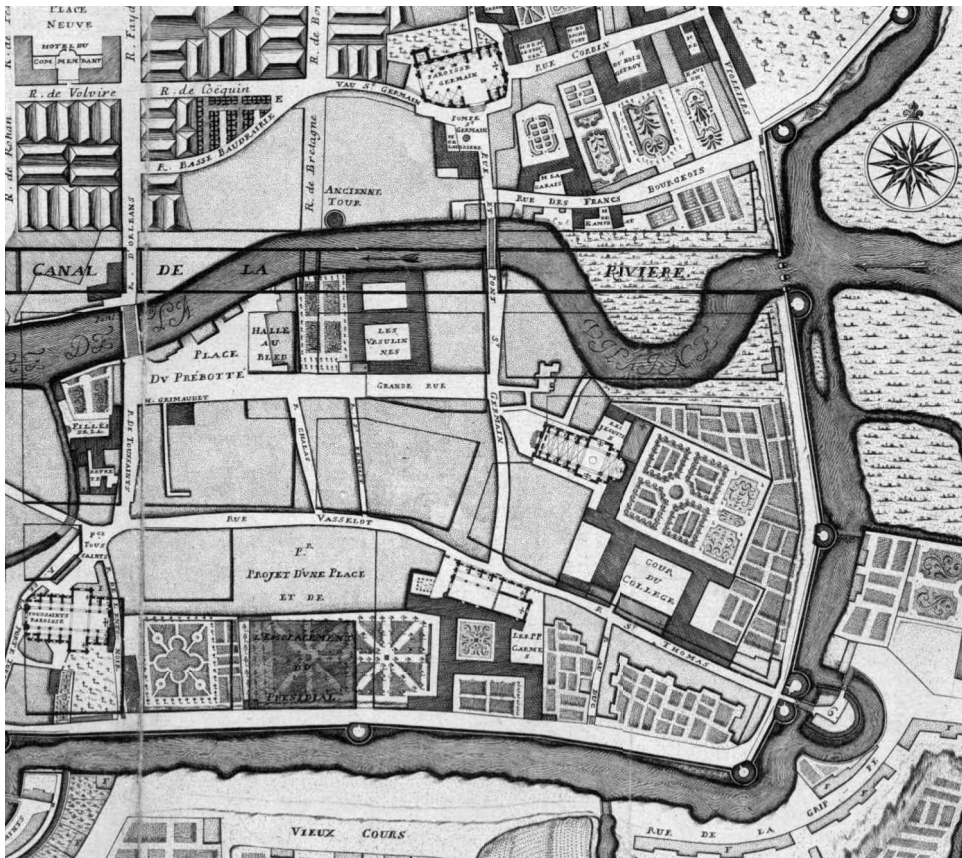
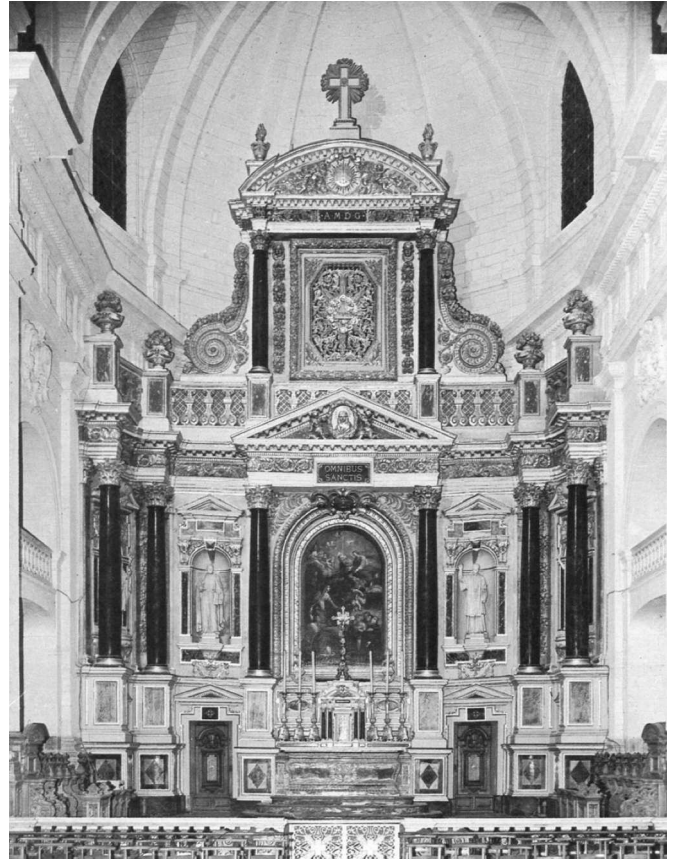


1615 - Croquis coté en toises

- Le méandre de la Vilaine et le tracé de la rue Saint-Germain.
- Entre les deux, surimposée à la voirie et au bâti existant, l'emprise de l'église et des bâtiments projetés.
- Le plan indique le nom des personnes à exproprier.

Le grand retable central

- Installé en 1655 en remplacement d'un autel provisoire en bois.
- Somptuosité des matériaux (marbres, bois dorés...) mais lignes assez austères.
- A l'origine il y avait aussi une deuxième peinture à l'étage.



1726

- Plan Forestier (1Fi 44, détail)
- L'église du collège se dresse au sud-est de la Ville à équidistance
 - de l'église Saint-Germain (église paroissiale du collège) et
 - de l'église Toussaints dont la paroisse comprend le reste de la Basse-Ville.
- A proximité on remarque :
 - le couvent des Carmes qui ont prêté leur église pour accueillir une partie des nombreux élèves des jésuites avant la construction de la nouvelle église.
 - Les Ursulines qui se chargent de l'enseignement féminin et ont les Jésuites comme confesseurs.